

Un renforcement des cours de premiers secours est souhaité. Les habitants veulent pouvoir intervenir

Remémorer les gestes pour sauver

SOINS En Suisse, 85% des habitants affirment qu'ils interviendraient pour porter secours à une personne inanimée, selon une enquête sur les connaissances des Suisses en matière de premiers secours. Mais ils sont moins nombreux à se sentir compétents pour le faire.

COURS Certains répondants estiment qu'il faudrait intégrer des cours obligatoires à l'école, dans la formation professionnelle ou en entreprise. D'autres se prononcent en faveur de répétitions obligatoires des cours suivis avant les cours pratiques de conduite.

RESEAU Le Tessin fait école avec son réseau de «premiers répondants», qui interviennent en cas d'arrêt cardiaque. Ils se multiplient en Suisse, notamment à Fribourg et dans le Jura, mais il manque encore une coordination nationale. » 3

Une extension des cours de premiers secours est souhaitée. De nombreux habitants veulent pouvoir aider

RÉAPPRENDRE À SECOURIR

« ARIANE GIGON

Aide médicale » Une personne inconsciente gît, inerte, dans l'espace public? En Suisse, elle a de fortes chances d'être secourue: 85% des habitants affirment qu'ils interviendraient pour lui porter secours. C'est un des résultats d'une enquête qui paraît aujourd'hui sur les connaissances des Suisses en matière de premiers secours. D'autres conclusions sont plus inquiétantes: ainsi, le contenu des cours de Samaritains suivis pour le permis de conduire a grandement été oublié. La Croix-Rouge suisse (CRS) réfléchit à de possibles mesures pour les renforcer.

Si une majorité d'entre eux affirme qu'elle «interviendrait» aussi en cas d'accident s'étant produit à proximité immédiate, les quelque 3000 personnes sondées par la CRS et Helsana en juillet dernier n'ont pourtant pas confiance en leurs capacités à porter secours: 8% d'entre elles seulement sont «tout à fait confiantes», et 41% «plutôt confiantes». En outre, quelque deux tiers des sondés reconnaissent avoir des lacunes «importantes» concernant des mesures telles que le massage cardiaque, l'utilisation d'un défibrillateur ou des schémas d'évaluation d'un patient et d'intervention.

Résultats «attendus»

Les résultats de l'enquête, publiée à l'occasion de la Journée mondiale des premiers secours, samedi, n'ont pas vraiment surpris Markus Mader, directeur de la CRS. «Nous nous attendions à certains d'entre eux, indique-t-il. Mais le plus important est que les gens aient envie d'aider. Ils sont en outre conscients qu'ils en savent trop peu ou qu'ils ont oublié des connaissances acquises il y a longtemps, ce qui les pousse peut-être à hésiter à réagir. C'est dommage, car il vaut mieux faire faux que ne rien faire du tout, dans le cas d'une réanimation par exemple. Casser une côte, ce n'est pas grave. Mais nous saluons la volonté d'un



Selon l'étude 85% des sondés affirment qu'ils interviendraient pour secourir quelqu'un. Keystone/photo prétexte

renforcement des cours de secouristes, volonté qui est aussi la nôtre.»

L'OFROU n'y croit pas

Certaines personnes interrogées estiment qu'il faudrait intégrer des cours obligatoires au cursus scolaire (voir ci-dessous), dans la formation professionnelle ou en entreprise. D'autres se prononcent pour des répétitions obligatoires des cours pris avant de commencer à apprendre à conduire. Une piste que la CRS envisage d'explorer.

L'Office fédéral des routes (OFROU) botte déjà en touche: «Les conductrices et conducteurs sont responsables d'actualiser leurs connaissances dans ce domaine, comme ils doivent aussi le faire pour les règles de la circulation», indique la porte-parole Marina Kaempfl. Elle rappelle aussi qu'un projet de cours de formation obligatoire d'un jour tous les dix ans (pour la conduite) avait été rejeté en procédure de consultation en 2009.

Markus Mader ne rejette pas le principe de l'initiative individuelle, «au contraire; mais il faudrait trouver des incitations pour que les personnes n'en restent pas à la simple intention de suivre à nouveau un cours». Avec ses 24 associations cantonales et ses quatre organisations de sauvetage (dont l'Alliance suisse des Samaritains), la CRS forme déjà quelque 35 000 personnes par année aux premiers secours.

Dépoussiérer les cours

Patrons de Nohe, société de Berne dispensant des cours de premiers secours dans toute la Suisse alémanique, Arben Lekaj et Christophe Häberli attestent aussi un «large besoin de la population de se former aux premiers gestes de

secours. Mais nous constatons aussi une certaine peur d'intervenir en cas de besoin», soulignent-ils.

Selon eux, les cours classiques ont besoin d'être quelque peu dépoussiérés. «L'important est que les participantes et participants perdent leur peur d'aider, estiment-ils, et non pas qu'ils connaissent exactement le degré d'inclinaison parfaite d'un bras à obtenir dans telle situation. Des informations trop détaillées risquent de passer à la trappe.»

Conscients de «secourir un peu la branche», les deux res-

ponsables évoquent aussi le défi de faire passer des messages de santé à de jeunes adultes pour qui le thème est plutôt abstrait. «Et l'année prochaine, quand les jeunes de 17 ans pour-

«Il faudrait des incitations pour que les gens n'en restent pas à l'intention de suivre un cours.»

Markus Mader

ront apprendre à conduire, cela pourrait être encore plus difficile.»

Quant au contenu des cours, il est adapté régulièrement, précise l'OFROU. «L'enseignement tient désormais compte des apports qui aident à réaliser un massage cardiaque, par exemple. Il permet aussi de nouvelles formes d'apprentissage hybride, soit partiellement à la maison et partiellement en présentiel.»

L'avis des personnes sondées sur la digitalisation a pourtant réservé une petite surprise: «La majorité d'entre elles estime que les cours doivent toujours être dispensés de personne à personne», précise Markus Mader. Et d'ajouter que le principe des premiers secours est plus que jamais important, car ceux-ci permettent de prévenir des séquelles ou de limiter leur gravité, voire de sauver des vies. »

» Etude parue sur le site de la Croix-Rouge suisse: www.redcross.ch